

L'identité masculine

Problèmes politiques et sociaux

N° 894, novembre 2003

Avant-propos de Françoise Rault

La construction de l'identité masculine serait devenue plus difficile que par le passé. Les transformations sociales récentes auraient conduit à une dévalorisation des traits traditionnels de la culture masculine parce que la société française, comme la plupart des sociétés occidentales démocratiques, aurait connu une féminisation de ses valeurs.

Pourtant, le retour à des formes de virilité extrêmes semble être le symptôme d'un malaise social. Ces comportements peuvent être interprétés comme une réaction de défense d'hommes qui ne disposent pas d'autres ressources pour affirmer leur identité.

La crise identitaire de l'adolescence concerne les garçons comme les filles. Elle prend des formes spécifiques chez les garçons qui peuvent se trouver soumis à des injonctions paradoxales (pouvoir des pères et des frères versus égalité des sexes). Mais celles-ci renvoient à des enjeux d'âge et d'origine, pas seulement à de enjeux de genre.

L'homme d'aujourd'hui ne se réduit pas à l'image datée de l'homme viril. Mais, si d'autres injonctions sont apparues, elles ne s'y sont pas substituées et ne les ont pas fait réellement disparaître. Il y a plutôt une multiplicité des modèles d'identification.

La montée de l'individualisme au sens de Tocqueville a conduit à une nouvelle représentation de la construction identitaire dans laquelle les rôles sont moins prescrits. Cette évolution a un coût : l'individu est plus incertain.

Mais le modèle masculin persiste à définir une identité plus gratifiée et plus gratifiante que l'identité féminine et qui témoigne d'une condition sociale privilégiée mais d'une situation personnelle plus compliquée.

Si le répertoire des conduites sexuées s'est considérablement élargi, cela ne signifie pas que les attentes d'identité sexuées aient disparu et que chacun soit libre de « bricoler » une identité au hasard. La représentation du monde est encore structurée par la distinction des genres, même si les justifications qu'on lui donne ont changé. Elles sont plus dans le registre de l'anthropologie ou de la psychologie que dans celui des normes morales ou de la biologie, ce qui peut aller dans le sens du conservatisme comme du changement.

Etre un homme aujourd'hui conduit à emprunter aux schémas de la virilité mais ne s'y réduit pas. Le fait masculin est un fait social au sens de Durkheim : il est extérieur aux individus et s'impose à eux. La socialisation et l'environnement dans lequel elle se déroule conditionnent en partie la construction de cette identité, même si la société permet des marges de manœuvre aux individus. La pluralité des identités masculines permet donc d'assouplir un modèle traditionnel rigide.

La virilité, élément constitutif de la masculinité ?

E. Badinter, XY, De l'identité masculine, p. 13-15

Etre un homme suppose un travail, un effort, qui ne semble pas être exigé de la femme. Il est plus rare d'entendre « Sois une femme ». Comme si la femme était naturellement femme, alors que l'homme devrait se construire dans la douleur et le payer cher.

George L. Mosse, L'image de l'homme, Ed. Abbeville, 1997

L'idéal masculin que nous qualifions de traditionnel est né dans la seconde moitié du XVIII^e et le début du XIX^e siècles, dans le cadre de la modernité et de la Révolution française. Il va de pair avec la construction de l'idéal féminin de la maternité et avec la construction des sphères productive et reproductive.

C'est un idéal caractérisé par un ensemble de normes physiques et morales (la force, l'honneur, la retenue).

Le fait masculin : socialisation et comportements des hommes

La dichotomie des genres a perdu de son évidence.

Les garçons continuent de se regrouper entre eux, les filles entre elles.

Odile Roynette, « La construction du masculin de la fin du XIX^e siècle aux années 1930 », *Vingtième siècle*, n° 75, juillet-septembre 2002.

La mixité aurait favorisé un réaménagement des identités sexuées en limitant le temps et les lieux où se forgeaient les codes de la masculinité ancienne et en multipliant les occasions de comparaison entre les sexes.

2 figures emblématiques de la virilité à l'ancienne : le mineur et le soldat. Les caractères principaux de celle-ci : courage, force physique et puissance sexuelle.

Anne-Marie Devreux, « Du balai au fusil, l'apprentissage de la domination masculine à l'armée », in Marc Bessin (dir.), *Autopsie du service militaire (1965-2001)*, Autrement, Mémoires, 2002

« Ainsi, toutes les conditions sont réunies pour que ces garçons assimilent les tâches d'entretien à des tâches inférieures, ceux qui les exécutent étant eux-mêmes en position d'infériorité et ceux qui y échappent en position de dominants. Et, de retour dans leur famille, les appelés s'efforcent de récupérer leur statut d'homme déchargé des contingences domestiques. »

Erving Goffman, *L'arrangement des sexes*, La dispute, 2002

Parce que les frères et les sœurs vivent ensemble, « chaque sexe devient un dispositif de formation pour l'autre sexe ».

Christian Bromberger, *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Ed. de la MSH, 1995

La mobilisation virile lors des matchs de foot apparaît comme « la rançon parodique de la « condition » des hommes dans nos sociétés et elle en dit la surprenante fragilité (...) Sur le terrain comme dans les gradins se joue et se rejoue la frêle identité des hommes.

Forces et fragilités des hommes

Dans presque tous les cas, le rééquilibrage en faveur des femmes est vécu comme une menace ou un affaiblissement et se traduit chez les hommes souvent d'origine populaire par des stratégies compensatoires de différenciation.

Abondance plutôt que carence de modèles de référence.

F de Singly, « Les habits neufs de la domination masculine », *Esprit*, n° 196, novembre 1993

Le « masculin-masculin » s'évanouit, ne laissant qu'un « masculin-neutre » alors que le « féminin-féminin » demeure en partie.

La domination masculine s'est accentuée sous le couvert de la « neutralisation ».

Revenir à la question des enjeux : « Le « pion » de la force physique a été sacrifié pour que les autres pions, ceux qui ont une plus grande valeur, le capital scientifique notamment, soient sauvés. »

Hugues Lagrange, « La construction de l'identité masculine et ses vicissitudes », in *Agora*, n° 18, 4^e trimestre 1999

Dans beaucoup de domaines, ni la pénibilité, ni la mobilité ne conduisent à attribuer une tâche à un sexe ou à l'autre. La séparation des rôles est pourtant systématique et a un caractère sacré.

La désaffectation du travail physique a ouvert le champ à une culture du corps.

Daniel Bertaux, Catherine Delcroix, « La fragilisation du rapport père/enfant. Une enquête auprès des pères divorcés », *Recherches et prévisions*, n° 21, septembre 1990

Les pressions extérieures venant de la production contribuent beaucoup à fragiliser la relation père/enfant

Christine Castelain-Meunier, *La place des hommes*, PUF, 2002

Etude du courrier des lecteurs de la presse masculine montre les souffrances et les angoisses identitaires des hommes, à propos de leur physique, de leur sexe, de leur relation avec les autres. « Tout se passe comme si certains des masques qui accompagnaient l'affirmation de la virilité pouvaient commencer à être levés, puisque les attentes d'affirmation et les moyens pour y parvenir se trouvent aujourd'hui en décalage avec les modèles et les rôles antérieurs. »

Claude Dubar, *La crise des identités*, PUF, 2000

« Formidable décalage entre l'évolution des normes, la diversification des modes de vie, l'expérimentation de nouvelles relations amoureuses, les aspirations à l'égalité entre les sexes, d'une part, et la rigidité des formes sociales de division du travail, dans la famille et dans l'entreprise, la persistance de formes communautaires de domination des hommes sur les femmes, dans la sphère domestique et dans le champ politique, d'autre part. »

Une identité masculine en voie de recomposition

Dominique Méda, *Le temps des femmes*, Flammarion, 2001, p. 108-112

Fait état d'enquêtes dans lesquelles les garçons interrogés font état de leur désir de mieux équilibrer vie professionnelle et vie familiale. Enquête de la revue *Autrement*, échantillon de 1000 jeunes de 20 à 30 ans : pour 83% c'est leur 1^{ère} attente. D'où un décalage entre les aspirations et représentations des salariés et celles des responsables d'entreprises.

L'expérience du travail n'est pas le pivot à partir duquel s'organise l'existence des jeunes. C'est « la vie privée qui tient aujourd'hui ce rôle et constitue le lieu social privilégié de l'affirmation de soi. » Cependant, il s'agit d'un discours. On ne sait pas jusqu'où les gens sont prêts à aller pour qu'il soit réalité.

« La rumeur enfle : les aspirations des jeunes hommes seraient désormais moins éloignées de celles des jeunes femmes. »

Katia Horeau, « Le rôle du père. Valorisé et soutenu », *L'école des parents*, juin-septembre 2002

Le livret de paternité est un recueil des droits et des devoirs du père. Il comprend :

« La filiation est le lien juridique qui vous unit à votre enfant et fait naître des droits et des devoirs à son égard, au regard de tous et pour toujours

Faire obéir l'enfant, ce n'est pas tout lui interdire

Ce n'est pas perdre son temps que de jouer avec son enfant, c'est l'aider à grandir »

Un volet social et un volet juridique

Christophe Dejours, *Souffrance en France*, Seuil, 1998

Dans toutes les situations de travail où la peur est au centre des contraintes du travail, on fait appel à la virilité pour surmonter cette peur. Cas des soldats, mais aussi des CRS, de gardiens de prison, parfois des chirurgiens, mais aussi des chefs en général. « Chaque fois que l'un ou l'autre doit infliger de la souffrance à autrui, c'est au nom du courage et de la virilité. » Pourtant, dans bien des situations, le courage serait de désobéir et de s'exclure, du même coup, de la communauté des forts et des virils.

« Sans le lien qui unit parfois la violence au travail, la référence à la virilité n'aurait plus aucune utilité. On le voit avec le vocabulaire de la guerre des entreprises.

« La virilité, c'est la forme banalisée par laquelle on exprime la justification des moyens par les fins. La virilité est le concept qui permet d'ériger le malheur infligé à autrui en valeur, au nom du travail. »

Elisabeth Badinter, *Fausse Route*, O Jacob, 2003, p 170-175

« Imposer aux petites filles et aux jeunes garçons les mêmes jouets, activités et objets d'identification est absurde et dangereux. L'apprentissage de l'identité sexuelle est vital et, n'en déplaise à certains, elle se fait par oppositions, caricatures et stéréotypes.

C'est seulement lorsque le sentiment d'identité masculine n'est plus une question que les frontières s'effacent et que la connivence peut naître. »

Pascal Duret, *Les jeunes et l'identité masculine*, PUF, 2000

L'identité masculine est plus que jamais travaillée par l'individualisme, qui rend à la fois plus difficile et plus délicate la construction d'une identité personnelle à partir de l'identification à une identité collective.(...) En tant qu'individus, garçons et filles sont tenus de s' « inventer » eux-mêmes, pourtant cette construction n'échappe pas aux cadres sociaux ni au jeu des appartenances culturelles, (...) exacerbant d'autant la dualisation entre les « deux jeunesse ». En milieu populaire, et en particulier dans les cités, les valeurs masculines pénètrent l'univers féminin ; c'est au mouvement inverse auquel on assiste en milieu aisé. (...) Chez les premiers, la virilité est vécue comme un enrichissement majorant l'individualité, chez les seconds, elle correspond à un appauvrissement des rôles masculins.(...)

Quant aux relations entre les sexes, la volonté de ressemblance domine. Mais elle se heurte à une double difficulté : suppression des différences et désymbolisation des genres. Il vaudrait mieux chercher des équivalences de valeurs entre pratiques et rôles de chaque sexe.

Deux modes de traitement des relations entre filles et garçons émergent : le premier, en milieu populaire surtout méditerranéen, accroît le poids des différences de genre au point de conforter les inégalités entre les sexes. Le second gomme les identités sexuées pour aboutir à la disparition de toutes les manifestations visibles des différences entre les sexes.

Il faut aussi distinguer deux niveaux dans « la grammaire identitaire des jeunes », celui des représentations collectives et celui des interactions privées.

Le congé de paternité est de 11 jours (18 jours en cas de naissances multiples) y compris les samedis et dimanches, en plus des 3 jours. Il doit être pris dans les 4 mois qui suivent la naissance et l'adoption. Le salarié doit informer son employeur un mois avant la date choisie. L'indemnité est de 100% jusqu'à un salaire brut de 2352 € par mois en 2002